

—L'univers entier ignorera quelle est cette étoile. J'entends déjà les bravos. Ah! *carissima*, un tonnerre de bravos!

—Chanter accompagnée par un bon orchestre, quel vif plaisir cela doit causer! murmura la jeune femme. Mais j'aurais peur.

—Peur! s'écria le tentateur, peur! avec une voix comme la tienne. Tu sais assez l'opéra pour n'avoir besoin que d'une répétition.

Hésitante, répugnant à être le point de mire de tous les regards, Barini la rassura :

—Mais tu ne seras plus lady Stève, tu auras un autre aspect, un autre nom. Mon neveu va te métamorphoser, il compte hériter de ma petite fortune, je le ferai trembler de la perdre s'il dit un mot.

Le vieillard, sans plus attendre, courut chercher ce Figaro. Les cheveux blancs furent cachés sous des tresses et des boucles noires, une légère couche de bistre changea le teint de neige en satin doré, et Minia, s'étant regardée, éclata de rire, ne se reconnaissant pas :

—Est-ce moi? s'écria-t-elle, quel changement! le bleu de mes yeux est plus pâle, mes dents sont plus blanches. C'est vraiment une autre que Minia qui chantera. Mais, au fait, comment appellerons-nous celle-là? L'Ombra, puisqu'elle disparaîtra aussitôt!

Barini, voyant que ce déguisement l'amusait, et que leur étrange résolution lui semblait maintenant un jeu, la conduisit au théâtre. Tout était convenu avec le directeur, qui, malgré sa confiance dans l'ancien ténor, craignait qu'il n'eût exagéré le talent de cette chanteuse inconnue : il fallait la question de vie ou de mort pour tenter l'aventure.

L'Ombra était jeune, belle, c'était déjà quelque chose, mais non le principal. Stranoni la conduisit sur le théâtre; elle tremblait un peu; elle se remit lorsqu'il lui fallut apprendre les entrées et les sorties. Le directeur, consterné de ses étonnements, qui prouvaient qu'elle était tout à fait ignorante des planches, questionna Barini et lui demanda où L'Ombra avait débuté.

—Attendez, attendez.

Les artistes arrivèrent.

—Voilà celle qui vient remplacer la Prescilla, quel fiasco cela promet! se dirent-ils tout bas.

L'orchestre préluda. Minia tressaillit, mais comme le guerrier vaillant au son du clairon. Tout à coup elle se sentit sûre d'elle-même, prise d'un transport qui lui ôta la timidité et la crainte. Chacun attendait avec défiance ou moquerie l'épreuve de la cantatrice, mais dès les premières phrases, sa voix pure, étendue, d'un timbre incomparable, surprit; l'étonnement redoubla quand la façon dont elle était mise et conduite révéla une science profonde. Après le premier morceau, le succès n'était pas douteux, les artistes furent saisis d'admiration, l'orchestre applaudit, et Stranoni, pleurant de joie, s'écria :

—Je suis sauvé!

Chacun se demanda d'où venait cette éminente artiste; où s'était-elle fait entendre? car la sûreté de son chant et de son jeu faisait supposer l'habitude du théâtre.

—Elle est étrangère, répondit Barini étouffant d'orgueil; ce qui ne l'empêcha pas, quand ils furent seuls lui et son élève, de faire répéter à celle-ci deux passages dont il n'avait pas été content.

—Tu auras été distraite ou intimidée, lui dit-il.

—Non, répondit-elle, j'ai absolument oublié ma personnalité et le reste du monde. Tu n'as pas l'idée de la sensation enivrante causée par l'accompagnement de

cette masse d'instruments d'accord avec la voix; puis l'action, aidée par la musique, entraîne et semble commander. Et comme on respire largement en lançant le son dans ce grand vaisseau qui rend la voix plus sonore et plus pure! C'est une jouissance de s'entendre, de communiquer à ses auditeurs ses propres sensations doublées par l'excitation de la scène. . . . Je chanterais alors pendant des jours et des nuits sans fatigue.

—Oui, ajoutait le ténor, sans fatigue, parce que la science du chant est de savoir émettre la voix et respirer; mais après-demain tu trouveras la salle plus sourde parce qu'elle sera pleine. Surtout garde ton sang-froid; ne songe qu'à bien dire et ne t'occupe pas des regards du public.

—Je suis sûre qu'il ne me troublera pas, répondit Minia, je serai tout entière aux sentiments que j'exprime, au plaisir de trouver ma voix obéissante. . . . D'ailleurs mon masque me protège. Depuis que je me suis regardée dans la glace, je m'imagine que les autres ne me voient pas.

A la seconde et dernière répétition, le succès parut encore plus certain. Le bruit que la Prescilla était brillamment remplacée s'était répandu, mais les *dilettanti* hochaient la tête; les échos des coulisses répétaient en vain que la nouvelle artiste était une merveille. . . . — Une inconnue, disaient-ils, et toute jeune, est-ce qu'on a du talent à cet âge-là?

Le soir de la représentation, Barini avait la fièvre; il ne tenait pas en place, son agitation faisait mal à voir. Minia, au contraire, était calme. En entrant en scène, ayant jeté un regard sur la salle éclairée à giorno, elle se crut transportée dans un rêve de lumière et d'harmonie, de dieux et de déesses. Les femmes étaient couronnées de fleurs, chargées de bijoux étincelants; des milliers de bougies brillaient, pareilles à des étoiles; jusqu'à la rampe qui l'isolait comme un ruban de feu, tout lui parut un songe divin, une féerie qui l'éleva au-dessus d'elle-même. Elle répondit aux instruments qui lui parlaient la langue du ciel, sans entendre le grand silence de cette foule attentive. . . . cette foule qui, regrettant la Prescilla, n'avait point salué la nouvelle venue à son entrée, mais qui, dans sa surprise et son admiration, fit tout à coup éclater des applaudissements frénétiques.

Ce bruit réveilla Minia pour ainsi dire, il lui fit peur, son premier mouvement fut de s'enfuir et de se cacher; mais pensant à son déguisement, elle reprit son sang-froid. Après chaque morceau, les bravos se faisaient entendre; après chaque acte, l'Ombra fut rappelée à grands cris, au dernier accord, il y eut des trépignements d'enthousiasme. Elle reçut une pluie de fleurs, de couronnes.

Un énorme bouquet de camélias blancs entouré de violettes de Parme tomba juste à ses pieds. C'était le dernier venu, mais le plus beau et le plus parfumé, ce qui la fit regarder celui qui l'avait si adroitement lancé; elle aperçut à un fauteuil d'orchestre un grand jeune homme debout, les yeux fixés sur elle avec une expression d'admiration passionnée. On baissa la toile, mais la releva trois fois sans que le public se lassât de rappeler la diva, et sans que le jeune homme cessât de la regarder.

Le lendemain, on ne parlait que de l'Ombra, chacun voulait la voir, mais personne ne savait son adresse. . . . —D'où vient-elle? disait-on. Comment, aussi jeune, a-t-elle acquis un pareil talent? Quelle voix! quelle beauté! quelle grâce!